LE RIVAL CONFIDENT,

COMEDIE.

LE RIVAL CONFIDENT,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,
mêlée d'ariettes;

PAR M. FORGEOT,

MUSIQUE DE M. GRÉTRI;

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 26 Juin 1788.

Prix 24 Sols.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI
quai des Augustins, à l'Immortalité.

1788.

PERSONNAGES.

ROLET, Avocat.	*M. Trial.*
SOLIGNI, sous le nom de Georget.	*M. Michu.*
DOLMONT, Marin.	*M. Philippe.*
THIBAUT, Fermier.	*M. Ménier.*
LE CHEVALIER, fils de Dolmont.	*Mlle. Carline.*
ROSALIE, sœur du Chevalier.	*Mde. Saint-Aubin.*

CHŒURS DE PAYSANS.

La scène est dans une terre.

Le théatre représente un jardin. On voit sur la droite un pavillon avec un balcon saillant. Au fond il y a une grille, et une porte au milieu.

LE RIVAL CONFIDENT,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SOLIGNI, *seul.*

Oui: c'est bien ici que Thibaut m'a dit de l'attendre. L'honnête homme! il semble, en vérité, que mes intérêts soient les siens. Ancien fermier de mon père, il me regarde encore comme son maitre, quoique cette terre ne soit plus à moi. Il s'occupe sans cesse de ma fortune; et moi, caché sous ce déguisement, je ne songe qu'à mon amour, et je n'y songe qu'avec délices. Que l'on a bien raison! oui, c'est au village qu'on sait aimer.

COUPLETS.

Ici, lorsque l'on est heureux,
Un plaisir en vaut deux.
Trouver à la ville
La soubrette utile,
Le mari docile,
La femme facile,
Vraiment c'est très beau.
Mais... aucune amourette
Ne vaudra fillette
Naive, jeunette,
Fraîche et joliette
Au fond d'un hameau.

II.

Qu'à quinze ans, sans donner son cœur,
On trouve par bonheur
Femme d'importance
Dont l'expérience
Mûrit, par avance,
Notre adolescence;
Vraiment c'est très beau.
Mais, &c.

III.

Qu'un amant, sans feinte, sans art,
Rencontre par hasard
Femme sans modèle,
Qui toujours fidelle,
Quoique jeune et belle,
N'aime pas pour elle,
Vraiment, c'est très beau.
Mais, &c.

SCENE II.

THIBAUT, SOLIGNI.

SOLIGNI.

Eh bien! mon cher Thibaut, quelle nouvelle?

THIBAUT.

Une affreuse, morgué, et qui n'est que trop sûre, car je la tiens de plusieurs personnes, et sur-tout de M. le Chevalier.

SOLIGNI.

Du frere de Rosalie! Quest-ce que c'est?

THIBAUT.

Que ce Monsieur Rolet qui était le Conseil et l'Avocat de Monsieur le Marquis votre père; que ce Monsieur Rolet, que nous prenions tous pour un honnête homme, n'est qu'un fripon; enfin, que c'est lui qui a acheté votre terre, sous le nom de Monsieur Dolmont, et que, sous le sien, il épouse demain Mademoiselle Rosalie.

SOLIGNI.

Ah! je suis furieux.

THIBAUT.

Il y a de quoi.

SOLIGNI.

M'enlever Rosalie!

THIBAUT.

Vous voler une terre!

SOLIGNI.

Que j'aime plus que ma vie!

THIBAUT.

Qui vaut trente mille écus!

SOLIGNI.

Il ne l'obtiendra pas.

THIBAUT.

Il faut plaider, vraiment.

SOLIGNI.

Plaider! il l'épouse demain.

THIBAUT.

Eh! qui vous parle de çà? vous ne songez qu'à votre amour. Monsieur, Mademoiselle Rosalie est bien gentille, mais trente mille écus sont bien beaux.

SOLIGNI.

Mais comment s'est il fait adjuger cette terre?

THIBAUT.

Voici le fait. M. le Marquis de Saint-Clair votre père, croyoit devoir une somme d'argent à quelqu'un, et M. Rolet lui disoit que non. Or pour qu'il ne payât pas, Monsieur Rolet a écrit, écrit, écrit. Bref votre père est mort, et n'a pas payé. Alors Monsieur Rolet a encore écrit, mais tant et tant pour cette fois qu'il s'est fait bailler la terre pour payer ses écritures.

SOLIGNI.

Est-il possible!

THIBAUT.

Je ne voulois pas le croire ; mais on m'a dit que ce n'étoit pas le premier Seigneur de cette façon-là.

SOLIGNI.

Que faire enfin ?

THIBAUT.

Attendez... depuis un mois que vous êtes caché ici, autant par amour que par intérêt, Rolet ne vous a pas encore vu. D'ailleurs il ne vous connoît pas. Ce n'est que depuis quatre ans qu'il vient ici ; il y en a cinq que votre régiment est dans les isles ; morgué, il faut profiter de ça pour vous venger et lui souffler la femme et la terre. pour la femme, c'est aisé. Mademoiselle Rosalie qui sait qui vous êtes, vous aime déja presqu'autant que vous l'aimez. Pour la terre, c'est plus difficile. Avez-vous consulté ?

SOLIGNI.

Oui, l'on m'écrit que je puis revenir contre tout ce qui a été fait, que l'on m'a trompé affreusement, et que Rolet lui-même à vendu mes intérêts.

THIBAUT.

C'est bien lui qui les a achetés, le frippon ! Pour le punir, Monsieur, si vous alliez trouver le père de Mademoiselle Rosalie, et lui avouer votre amour et votre nom.

SOLIGNI.

Puisqu'il a prêté le sien à Rolet, je n'en dois rien espérer.

THIBAUT.

Vous avez raison.

SOLIGNI.

Mais depuis quand se connoissent-ils?

THIBAUT.

Il y a longtems vraiment, c'est Rolet qui était chargé des enfans de M. Dolmont pendant ses voyages, c'est lui qui a fait élever Mademoiselle Rosalie au village pour se conserver son cœur, et vous voyez comme cela lui réussit.

SOLIGNI.

Je n'aurais jamais cru que Dolmont fût d'intelligence avec lui.

THIBAUT.

Ni moi non plus. Qu'un Robin nous trompe, c'est tout simple. Mais un militaire et un marin encore! tenez cela ne se peut pas.

SOLIGNI.

Ah! si je pouvais parler à Rosalie!

THIBAUT.

Cela se peut, ça; oui, j'en ai un moyen sûr. Depuis que Rolet est ici, j'ai si bien fait, qu'il m'a donné toute sa confiance, et pour vous le prouver, apprenez que.... Chut; le voici, retirez-vous du côté de la grande avenue, je vous rejoindrai bientôt.

(*Soligni sort*)

SCENE III.

THIBAUT, ROLET.

ROLET.

Quel est ce garçon-là? Mᵉ. Thibaut.

THIBAUT.

Monsieur, c'est Georget mon neveu.

ROLET.

Ah! c'est ton héritier.

THIBAUT.

Oui, j'espère bien que ma ferme lui reviendra quelque jour.

ROLET.

Je ne l'avais pas encore vu: sa figure intéresse.

THIBAUT.

C'est un assez joli garçon, et ça ne manque pas d'intelligence.

ROLET.

Que fait-il à présent?

THIBAUT,

Rien encore; il attend l'occasion.

ROLET.

Je peux la lui procurer, moi. Ecoute, Thibaut; il y a longtems que nous nous connaissons.

THIBAUT,

Oui, vraiment. Je vous ai vu venir ici plus de cent fois avec défunt Monsieur le Marquis de Saint-Clair, vous n'étiez que son petit serviteur alors, et morgué, vous voilà notre maître à présent; c'est aller vîte.

ROLET.

Cette terre me coûte cher, vraiment.

THIBAUT.

Est-ce que vous avez des remords?

ROLET.

Des remords! moi! et de quoi donc?

THIBAUT.

Pargué, de l'avoir si bien payée!

ROLET.

Non, L'acquisition n'est pas mauvaise. C'est à cette terre, d'ailleurs, que je vais devoir la main de Rosalie.

THIBAUT.

Elle est jolie, cette main-là, mais elle ne vaut pas la vôtre!... Au fait, que voulez-vous de mon neveu?

ROLET.

Tu le dis intelligent?

THIBAUT.

Oh! tout-à-fait.

ROLET.

Et tu m'en réponds?

THIBAUT.

Comme de moi.

ROLET.

En ce cas, je n'hésite plus à m'en servir.

THIBAUT.

Et vous faites bien. Vous verrez qu'il a de l'esprit.

ROLET.

Tant mieux!

THIBAUT.

Et même une sorte d'education.

ROLET.

Tant pis.

THIBAUT.

Pourquoi donc?

DUO.

ROLET.

Je crains un tel homme, entre nous;
Il sera scrupuleux peut-être.

THIBAUT.

Rassurez-vous, notre bon maître;
Il ne doit pas l'être avec vous.
Expliquez-vous donc, je vous prie.

ROLET.

On dit qu'autour de ce château
On voit roder un Damoiseau,
Fort amoureux de Rosalie.

THIBAUT.

Vraiment, c'est qu'elle est fort jolie.
Après, après; voyons un peu,
Que voulez-vous de mon neveu?

ROLET.

Pour être au fait de l'aventure
Je veux qu'il suive ma future.

THIBAUT.

Bon! bon! bon! bon! il la suivra.
Si vous voulez, je vous le jure,
Jamais il ne la quittera.

ROLET.

Jamais il ne la quittera.
Il l'épiera
Et me dira
Ce qu'il verra,
Ce qu'il saura.

THIBAUT.

Il l'épiera,
Et vous dira
Ce qu'il verra,
(*à part.*)
Ce qu'il voudra.

Oui, rassurez-vous, notre maître.

ROLET.

Je crains un tel homme, entre nous:
Il sera scrupuleux peut-être.

THIBAUT.

Il ne doit pas l'être avec vous.

(*Thibaut sort.*)

SCENE IV.

ROLET, *seul.*

Écartons d'abord ce rival; après, nous obtiendrons plus facilement le cœur de Rosalie. Mes soins, mon bien.... Mon bien!.. Mais est-il bien à moi? et ne dois-je pas craindre?... Bon! on chicane celui qui veut faire fortune, on approuve celui qui l'a faite. Oui, mais Dolmont!...

SCENE V.

ROLET, DOLMONT,

DOLMONT.

Eh bien! Monsieur l'Avocat, où sont donc les préparatifs de la noce? Tout est ici d'une tristesse effroyable. On ne trouve par-tout que des paperasses et des grilles. On prendrait vos gens pour des huissiers et votre château pour un greffe.

ROLET.

Nous changerons tout cela.

DOLMONT.

Dépechez-vous, morbleu! on crie après vous dans le village. On dit que vous défendez la joye et que vous refusez jusqu'aux violons. Prenez-y garde mon cher, les jeunes filles aiment la danse.

ROLET.

Je ne l'aime pas, moi; cela fait trop de bruit.

ROLET.

Du tout. Ne m'avez-vous pas prêté de l'argent ? Cette terre ne va-t elle pas appartenir à votre fille ? Le contrat même n'est-il pas resté entre vos mains pour parer à tout ? C'est donc comme si vous étiez le véritable maître de ce château. Dans la vie il faut par fois dissimuler un peu. Ici par exemple, j'avais de bonnes raisons pour ne point vouloir passer pour l'acquéreur.

DOLMONT.

Oui, comptez sur le secret. Il n'y a que tout le village dans la confidence.

ROLET.

Le village croit que vous me donnez cette terre pour la dot de votre fille.

DOLMONT.

Tous ces détours me font enrager.

ROLET.

Ils sont très nécessaires. Mon cher Dolmont, les héritiers sont quelquefois mutins, et comme j'étais l'Avocat du Marquis de Saint-Clair, on pourrait me chicanner....

DOLMONT.

Eh ! morbleu ! vous me faites pitié avec toutes vos craintes ; on vous prendrait pour un fripon.

ROLET.

On aurait tort.

DOLMONT.

Je l'espère.

ROLET.

Il est bien vrai que je suis un peu plus rusé que vous.

DOLMONT.

Je le conçois. La mer et le palais sont deux gouffres qui ne se ressemblent guère : nous devons différer aussi. Vous êtes fin, je suis franc. Vous plaidez, je me bats. Vous attrapez de l'argent, et moi des coups de fusil; tout cela c'est affaire de gout. Vous cherchez le profit, je trouve la gloire, et si entre gendre et beau-père on pouvait se partager l'honneur comme la fortune, morbleu ! je ne vous en demanderais pas.

ROLET.

Croyez que j'en ai.

DOLMONT.

Vous n'auriez pas ma fille si j'en doutais, ou si je pouvais penser qu'elle fût un instant malheureuse avec vous.

ROLET.

Elle ne le sera pas.

DOLMONT.

Mon bonheur dépend du sien, je vous en avertis ; je parais dur quelquefois, mais j'aime mes enfans plus que moi-même.

AIR.

Loin de mon fils, loin de ma fille
Je fus longtems un étranger pour eux.
Mais de retour dans ma famille
Montrons-nous père en les rendant heureux.

Ne jugez point sur la mine,
Pardonnez-nous notre ton;
Nous avons, dans la marine,
L'air méchant et le cœur bon.

SCENE VI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Ah! mon père, le beau coup d'œil devant la grille du chateau! on ne voit que de jeunes garçons et de jolies filles.

DOLMONT.

Et de jolies filles! ah! frippon, tu t'y connais déja!

LE CHEVALIER.

Ils disent que c'est la fête du village; ils voudroient danser et demandent leur Seigneur.

ROLET.

J'irai tout-à-l'heure.

DOLMONT.

Et moi j'y cours. Laissez faire, je veux rassembler tout le village.

ROLET.

C'est inutile.

DOLMONT.

Si fait vraiment, je veux qu'on se divertisse. En mer j'aime le feu, à terre j'aime la joye. D'ailleurs ces pau-

vres paysans m'intéressent toujours. Laissez-les donc danser, morbleu! depuis trente ans que vous plaidez pour eux ils ont bien payé les violons.

(*Il sort.*)

SCENE VII.

ROLET, LE CHEVALIER.

ROLET.

Un moment Chevalier,

LE CHEVALIER.

Que voulez-vous? beau-frere.

ROLET.

Que vous me parliez franchement.

LE CHEVALIER.

C'est ma coutume, je tiens de mon père.

ROLET.

Seriez vous bien aise d'aller à ma noce?

LE CHEVALIER.

Oui, si ma sœur n'en étoit pas fachée.

ROLET.

Et surquoi croyez-vous qu'elle le soit?

LE CHEVALIER,

Et sur quoi croyez-vous qu'elle ne le soit pas?

ROLET.

Mais je suis riche et n'ai pas soixante ans.

LE

LE CHEVALIER.

Mais elle est jolie et n'en a pas seize.

ROLET.

Je l'aimerai comme ma fille.

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas ce qu'on cherche quand on se marie.

ROLET.

Enfin j'espère m'en faire aimer; sur-tout, Chevalier, si vous me secondez. Vous avez tout pouvoir sur Rosalie. Parlez-lui bien pour moi, et je vous promets de vous avancer, de vous établir, et méme d'une manière brillante, cela vaut quelque chose, je crois.

LE CHEVALIER.

Oui, mais le bonheur de ma sœur vaut encore mieux.

ROLET.

Il est sûr avec moi; et le vôtre aussi. D'abord je vous fais recevoir Avocat....

LE CHEVALIER,

Grand merci, je respecte la robe, mais je ne l'aime pas.

ROLET.

Comment! un état superbe où l'on peut s'enrichir avec honnêteté....

LE CHEVALIER.

Comme vous avez fait! n'importe. J'aime le bruit; moi! et le service est ma folie.

ROLET.

Que dites-vous? mon ami. Dans le service on mange son bien; au lieu que dans la robe...

LE CHEVALIER.

On mange celui des autres, n'est-ce pas?

ROLET.

Oh! que vous êtes espiègle!

LE CHEVALIER.

Ah! que ne l'êtes-vous aussi! Vous réussiriez mieux.

ROLET.

Mais qui peut donc m'en empêcher?

COUPLETS.

Qui peut déplaire à Rosalie!
Est-ce mon état! je vous prie.
Si c'est lui, je veux dès ce jour
Quitter les procès pour l'amour.

LE CHEVALIER.

Non, votre état n'y doit rien faire,
De jeunes Robins peuvent plaire.
Mais si les vieux ont des succès,
C'est moins en amour qu'en procès.

II.

Ah! croyez en ma jeune tête,
Et ami sage, en homme honnête,
Pour plaire à ma sœur, dès ce jour
Quittez les procès et l'amour.

ROLET.

Oh! je ne me rends pas si vite;
Ma fortune a quelque mérite;
Et l'argent donne des succès
En amour tout comme en procès.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

LE CHEVALIER.

BON! il retourne au château. Profitons du moment pour savoir où est Soligni... c'est lui que je veux pour frère et je l'aurai.... Ah! voici Rosalie.

SCENE IX.

LE CHEVALIER, THIBAUT, ROSALIE.

ROSALIE.

NON, Thibaut, non, je ne la prendrai point.

THIBAUT.

Eh! morgué, voilà bien des façons pour un chiffon de papier.

LE CHEVALIER.

De quoi s'agit-il donc?

ROSALIE.

C'est une lettre de Soligni.

THIBAUT.

Et qu'elle refuse encore!

ROSALIE.

Je ne dois pas la recevoir.... N'est-il pas vrai?

THIBAUT.

Et moi, je dis que si... Ai-je tort?

LE CHEVALIER.

Non, vous avez raison tous deux, (*Il prend la lettre en cachette.*) Et moi aussi.

THIBAUT.

Eh! oui morgué, nous voilà d'accord. Adieu Mademoiselle Rosalie; bonjour Monsieur le Chevalier.

(*Il sort.*)

SCENE X.

ROSALIE, LE CHEVALIER.

ROSALIE.

Il part bien vîte!

LE CHEVALIER.

Sa commission est faite.

ROSALIE, *soupirant.*

Et j'ai rempli mon devoir.

LE CHEVALIER, *regardant la lettre.*

Et moi le mien.

ROSALIE.

Mais peut-être que Soligni sera faché.

LE CHEVALIER.

Il aurait tort.

ROSALIE.

Sans doute. Mais ce qu'il m'écrivait pouvait être intéressant.

LE CHEVALIER.

Le sacrifice en est plus beau.

ROSALIE.

Oui, mais....

LE CHEVALIER.

Mais, mais.... Tiens, Rosalie, tu te repens déja de ton refus.

ROSALIE.

Je puis l'avouer puisque Thiébaut est bien loin.

LE CHEVALIER.

Oui, mais la lettre est bien près. (*Il la lui donne.*)

ROSALIE.

(*avec joie.*)

Ah!... ah! mon frère, en vérité....

LE CHEVALIER.

Oui, grondes-moi maintenant que tu la tiens.... vas, vas, lis plutôt.

FINALE.

ROSALIE.

Non, non, non, je dois résister.

LE CHEVALIER.

La résistance me fait rire.
Au moins permets-moi donc de lire,

Et je te permets d'écouter.

(*Il lit.*)

« Ma Rosalie, ô vous que j'aime,
» J'espère enfin pouvoir bientôt
» Cent fois vous répéter moi-même. . . »

ROSALIE.

Lui-même!

LE CHEVALIER, *lit.*

« Ma Rosalie, ô vous que j'aime! »

Que j'aime!

Dans sa bouche, le joli mot!

ENSEMBLE.

Dans sa bouche le joli mot!

ROSALIE.

Je le verrai. . . bonheur extrême!

LE CHEVALIER.

Chut, c'est Rolet.

ROSALIE.

Malheur extrême!

LE CHEVALIER.

Celui-là vient toujours trop tôt.

SCENE XI.

LES MÊMES, ROLET.

ROLET.

MA Rosalie, ô vous que j'aime!...

LE CHEVALIER.

Que j'aime!

(*A part.*)

Dans sa bouche le vilain mot!

ROLET.

Puis-je espérer qu'à ma tendresse
Votre cœur réponde en ce jour!
L'hymen, pour prix de mon amour,
Va nous unir.

ROSALIE.

Oh! rien ne presse.

ROLET.

Et pourquoi, pourquoi pourrions-nous
Différer un lien si doux!

ROSALIE.

Pour être plus digne de vous.

ENSEMBLE.

Et pourquoi, &c.

Pour être, &c.

SCENE XII.

LES MÊMES, SOLIGNI *au fond*, THIBAUT.

THIBAUT.

VOICI mon neveu, notre maître,
Qui vient exprès pour vous parler.

LE CHEVALIER, *à part.*

Ah ! je vois Soligni paroître ;
Si Rolet pouvoit s'en aller !

ROLET.

Que sa présence m'embarrasse !

ROSALIE.

Que sa présence m'embarrasse !

ROLET.

Il choisit mal le tems, la place.

THIBAUT.

Croyez qu'il les choisit très bien.

LE CHEVALIER.

Il choisit mal le tems, la place.

THIBAUT, *bas au Chevalier.*

Laissez faire, ne craignez rien.

SOLIGNI.

A vos ordres je viens me rendre.

ROLET.

Parlez plus bas, on peut entendre.

Digitized by Google

THIBAUT.

Parlez plus haut, qu'on puisse entendre.

SOLIGNI.

A vos ordres je viens me rendre.
Servir mon maître est pour moi trop d'honneur;
Dans mon devoir je trouve mon bonheur.

ROLET.

On a du plaisir à l'entendre.
Il parle bien.

THIBAUT.

Qu'en dites-vous ?
Voilà comme on parle chez nous.

LE CHEVALIER.

Vraiment je n'y puis rien comprendre.

ROSALIE.

Mais j'ai du plaisir à l'entendre.

SOLIGNI.

Heureux si l'on daigne m'entendre !

THIBAUT, ROLET.

On a du plaisir à l'entendre.

ROLET.

Mais plus bas, qu'il parle plus bas,
Ou bien je ne l'emploirai pas.

THIBAUT.

Parlez plus bas, parlez plus bas.

SOLIGNI, *bas à Rosalie.*

A ce que j'osai vous écrire
Daignerez-vous répondre un mot!

LE CHEVALIER.

Avant de répondre, il faut lire,
Et nous ne lirons que tantôt.

ROBERT.

Est-il connu de Rosalie!

THIBAUT.

Oh! bien plus que de vous vraiment.

ROLET.

Tant mieux! tant mieux!

THIBAUT.

Assurément.
Ne craignez pas qu'on s'en défie.

ROLET.

Tu sais ce que je veux de toi.

SOLIGNI.

Ah! comptez, comptez sur ma foi.
(*à Rosalie.*)
Ah! comptez, comptez sur ma foi.

ROLET.

Tu peux aussi compter sur moi.

THIBAUT.

Oh! oui, beaucoup.

ROLET.

Beaucoup.

SOLIGNI.

Beaucoup ! bonheur extrême !...

(*bas à Rosalie.*)

Si vous m'aimiez un peu.

LE CHEVALIER, *à sa sœur.*

Un peu.

ROSALIE,

Un peu.

THIBAUT, *à Rolet.*

Que dites-vous de mon neveu !

ROLET.

Que c'est un garçon que j'aime.

LE CHEVALIER, *regardant sa sœur.*

Chacun ici dit de même.

TOUS.

Chacun ici dit de même.

SCENE XIII.

LES MÊMES, DOLMONT, PAYSANS, ET PAYSANNES. (*On entend un air champêtre.*)

ROLET.

QUEL bruit!

THIBAUT.

Ce sont tous nos amis.

ROLET.

Vous m'amenez tout le village!

DOLMONT.

Ma foi, je vous l'avois promis.
Allons, mes chers, mes bons amis,
Vive la joie et le tapage.
Voici le maître du château,
C'est un Seigneur un peu nouveau.
Pour faire avec lui connoissance,
Il faut qu'on boive, que l'on danse.
Il faut qu'on boive, que l'on danse
Pour plaire au maître du château.

TOUS.

Il faut qu'on boive, &c.

ROLET.

Mais à quoi bon cette dépense!

DOLMONT.

Rions, chantons, et dansons tous.

ROLET.

Mais à quoi bon cette dépense

DOLMONT.

Paix donc, paix donc; grâce à la danse
On va vous aimer malgré vous.

THIBAUT ET LE CHEVALIER.

Paix donc, &c.

DOLMONT.

Que votre cœur dur m'indispose,
Petits Seigneurs de grands châteaux!
Hélas! il faut si peu de chose
Pour être aimé de ses vassaux.
Allons, qu'on boive, que l'on danse,
Allons, courons tous au château.

ROLET, *à part à Soligni.*

Suivez-moi jusques au château.

LE CHEVALIER, *au même à part.*

Suivez-nous jusques au château.

DOLMONT.

Allons, allons, maître Thibaut,
Dansons, chantons jusqu'au château,
Que la fête commence.

TOUS.

Que la fête commence.

RONDE.

THIBAUT.

L'âge a su borner nos desirs
Au vin vieux qui pétille.
Mais il est de plus doux plaisirs
Pour une jeune fille;

Et son cœur dit pour refrein :
L'amour vaut mieux que le vin ;
Ah ! le cœur à la danse,
Un rigaudon,
Zig zag dondon,
Le plaisir en cadence
Vaut mieux que la raison.

(*à chaque couplet, on voit partir des Paysans pour le château,*)

II.

A se passer de deux beaux yeux
Un buveur met sa gloire.
Mais je defie un amoureux
De se passer de boire ;
Cela prouve qu'à son tour
Le vin vaut mieux que l'amour.
Ah ! le cœur à la danse
Un rigaudon
Zig zag dondon,
Le plaisir en cadence
Vaut mieux que la raison.

III.

L'amant jaloux de son tendron
L'enferme ou le surveille ;
Le buveur, toujours sans façon,
Vous prête sa bouteille.
J'en reviens à mon refrein,
L'amour vaut mieux que le vin.
Ah ! le cœur à la danse,
Un rigaudon
Zig zag dondon,
Le plaisir en cadence
Vaut mieux que la raison.

IV.

Aimer et boire sont vraiment
Deux choses nécessaires,
Mais il faut suivre prudemment
L'exemple de nos pères.
Il faut prendre tour-à-tour
Peu de vin et peu d'amour.
Ah! le cœur à la danse,
Un rigaudon
Zig, zag, dondon
Le plaisir en cadence
Vaut mieux que la raison.

(*Ils sortent tous en dansant et en chantant le refrein.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ROSALIE, LE CHEVALIER, *tous deux sur le balcon.*

ROSALIE, *seule d'abord.*

AIR.

Que l'espoir m'anime en ce jour!
Lui seul nous donne la constance;
Et nous trouvons dans l'espérance
Le premier bienfait de l'amour.

Douce espérance que j'implore,
Tu fais qu'on aime son malheur;
Et qu'au sein même du bonheur
Souvent l'on te regrette encore.

LE CHEVALIER.

Vois-tu Soligni?

ROSALIE.

Non, et cependant à peine ai-je pu lui parler pendant la danse; Rolet me suivait toujours.

LE CHEVALIER.

C'est l'ordinaire; qui ne plait pas, obsède. Il faut pourtant voir Soligni. C'est essentiel.

ROSALIE.

ROSALIE.

Et difficile.

LE CHEVALIER.

Plus que jamais, vraiment; nous sommes aux arrêts.

ROSALIE.

Comment donc?

LE CHEVALIER.

Rolet sans doute a communiqué ses craintes à mon père, et mon père, par son conseil, nous défend de sortir sans lui. N'importe, nous serons plus fins qu'eux. Et ta réponse pour Soligni?

ROSALIE.

Je n'en ai point faite.

LE CHEVALIER.

Je m'en doutois, et la voici.

ROSALIE.

Mais....

LE CHEVALIER.

Ah! plus de mais. J'ai lu la lettre, c'est à moi d'y répondre.

ROSALIE.

Et qui viendra chercher ce billet?

LE CHEVALIER.

Soligni ou Thibaut; tous deux sont avertis. Oh! j'ai de l'ordre, moi!...

SCENE II.

LES MÊMES, SOLIGNI.

SOLIGNI.

APROCHONS.

LE CHEVALIER.

Quelqu'un est au bas du balcon.

ROSALIE.

Je me sauve.

LE CHEVALIER.

Si c'étoit lui? Voyons. Soligni.

SOLIGNI.

Chevalier.

LE CHEVALIER.

Justement... restez là.

SOLIGNI.

Où est ma Rosalie?

LE CHEVALIER.

Bon. C'est un enfant qui s'est allée cacher, mais attendez un moment. (*Il rentre.*)

SOLIGNI.

Prenez-garde.... J'entends quelqu'un.... Je vais revenir. (*Il se cache au fond du théatre.*)

LE CHEVALIER, *reparoissant.*

Un cordon... Bon.

SCENE III.

SOLIGNI, *caché*, LE CHEVALIER, ROLET, *entrant par la coulisse qui est au bas du balcon.*

ROLET.

Je ne suis point tranquille. La froideur de Dolmont m'inquiette.

LE CHEVALIER, *descend la lettre avec un cordon.*

Tenez, prenez cette lettre.

ROLET, *sous le balcon.*

Ah! ah!

LE CHEVALIER.

L'avez-vous?

ROLET.

Oui.

LE CHEVALIER.

Bon. Sur-tout dépêchez-vous, et prenez garde à Rolet; car ce vieux renard est toujours aux aguets.

(*Il rentre.*)

ROLET.

Comme il devine!

SCENE IV.

ROLET, SOLIGNI.

ROLET.

Voyons ce que cela signifie.

SOLIGNI.

O ciel! Rolet tient ma lettre!

ROLET, *lit.*

» *Mon cher frère....*

Mon cher frère! ce n'est pourtant pas pour moi, je pense.

» *Mon cher frère! espere{ tout; mon père commence* » *à croire que Rolet est un fr....*

Un fripon!... Oh! non, la lettre n'est pas pour moi. Un fripon! le petit drole! il faut.... (*à Soligni*) Ah! vous voilà; il est tems d'arriver vraiment!

SOLIGNI.

Je suis ici avant vous, mais....

ROLET.

Mais vous êtes un mal-adroit.... D'où viens-tu? que sais-tu? qu'as-tu vu?

SOLIGNI.

J'ai vu roder ici quelqu'un tout-à-l'heure.

ROLET.

Ah! c'est cela, on se sera mépris.... Comment était-il fait?

SOLIGNI.

Mais c'est un garçon de ma taille. Vous avez paru, il s'est enfui; je l'ai suivi, sans cela je tenais la lettre.

ROLET.

Je la tiens, moi, cela revient au même; mais voyons ce qu'elle dit; écoute bien.

SOLIGNI.

Oh! je vous le promets.

ROLET.

C'est qu'il est possible que nous y trouvions quelque lumiere sur le nom, sur l'état de ce Rival que l'on me préfère sottement. Lisons donc.

» *Mon cher frère, esperez tout. Mon père commence* » *à croire que Rolet est un fr.... Ma sœur n'a pas* » *osé....*

SOLIGNI.

Vous passez quelque chose.

ROLET.

C'est mal écrit.

» *Ma sœur n'a pas osé vous répondre, et voudrait* » *pourtant vous parler.* == Hein? l'entens-tu?

SOLIGNI.

A merveille.

ROLET, *lisant.*

» *Il est essentiel que nous décidions ensemble et sur-* » *le-champ, quel est le meilleur moyen de vous pré-* » *senter à mon père. Le tems presse, et comme il nous* » *est défendu de sortir, le plus sûr est de monter par* » *ce balcon.*

Tiens; c'est par là.

SOLIGNI.

Oh! je le vois.

ROLET, *lisant.*

» *Et de vous rendre sur la terrasse où je vous at-*
» *tens avec ma sœur. Vous trouverez une échelle con-*
» *tre le troisième arbre.* »

SOLIGNI.

Monsieur, elle est contre le premier. On s'en est servi sans doute, et l'amoureux pourrait bien être sur la terrasse.

ROLET.

Eh! non, puisque j'ai la lettre.

SOLIGNI.

Monsieur, un amant qui trouve une échelle n'attend pas toujours qu'on lui en indique l'usage. Il peut être monté et entré sur la terrasse, même sans que le Chevalier l'ait vû.

ROLET.

Oui, mais si tu l'as rencontré.

SOLIGNI.

Ce n'était peut-être que le valet; il en avait la mise, et sans doute il n'était là que pour ôter l'echelle et la remettre au besoin.

ROLET.

Tu pourrais avoir raison. Pour m'assurer de tout, il me vient une idée excellente.

SOLIGNI.

Voyons, nous en profiterons peut-être.

DUO.

ROLET.

Quelqu'un est là-haut, je suppose,
J'y puis monter en pareil cas.

SOLIGNI.

Non, je ne le souffrirai pas.
Voyez un peu la belle chose
Si vous tombiez du haut en bas.

ROLET.

Ah! laisse-moi me satisfaire.

SOLIGNI.

Non, Monsieur, vous risqueriez trop.
Pour vous empêcher de le faire,
Tenez, j'y monterais plutôt.

ROLET.

Ah! cela te serait facile;
Si l'on osait, l'on t'en prierait.

SOLIGNI.

Vous m'en prieriez!

ROLET.

On t'en prierait,
Et l'on t'en récompenserait.

SOLIGNI, *allant chercher l'échelle.*

Oh! la promesse est inutile,
Je ne fais rien par intérêt.

ROLET, *le voyant monter.*

Qu'il est adroit! qu'il est agile!
Un amant n'est pas plus habile.

SOLIGNI.

Oh! je serai bientôt
Là-haut.

ROLET.

L'échelle me paroît mauvaise,
Mais je la tiens.

SOLIGNI.

C'est trop de soins.

ROLET.

On n'y doit pas être à son aise.
Ah! prends bien garde, elle est mauvaise;
Mais je la tiens.

SOLIGNI.

C'est trop de soins.
Fût-elle cent fois plus mauvaise,
Oh! je n'y monterois pas moins.

(*Sur le balcon.*)

Ah! m'y voilà.

ROLET.

De la prudence.
Je connois ton intelligence;
Observe tout comme pour toi.

SOLIGNI.

Oui, j'agirai comme pour moi,
Comptez sur mon intelligence.

ROLET.

Il faut surprendre le galant,
Il faut aller tout doucement.

SOLIGNI.

Dispensez-vous de me le dire;
Pour tromper, j'ai quelque talent.

ROLET.

Trompons celui qui veut nous nuire.

SOLIGNI, *montrant le cabinet.*

A ses dépens nous allons rire.

ROLET.

Oh! oui, le tout est excellent.

ENSEMBLE.

Oui, oui, le tout est excellent. *

* Pendant la ritournelle, Rolet s'assied sur l'échelle. Soligni reparoît ensuite avec le Chevalier, qui se cache derrière lui. Ils se moquent tous deux de Rolet, en reprenant avec lui la fin du duo: *Trompons celui qui veut nous nuire*, &c.

SCENE V.

ROLET. *seul.*

L'HONNÊTE garçon! cela le regarderait, qu'il n'y mettrait pas plus de zèle. Tant mieux. Il faut me dépêcher de conclure. Thibaut ma dit qu'il avait reçu des nouvelles du fils du Marquis; cela pourrait me nuire. Je crois même entrevoir que Dolmont cherche à différer un hymen qu'il pressait ce matin; et je crains....

SCENE VI.

ROLET, DOLMONT.

DOLMONT.

AH! c'est vous que je cherche.

ROLET.

Eh bien! comment va la joie? mon ami.

DOLMONT.

Fort mal, Monsieur Rolet.

ROLET.

Quelle en est la cause?

DOLMONT.

Les discours de tout un village.

ROLET.

Quel en est l'objet?

DOLMONT.

Vous.

ROLET.

Moi!

DOLMONT.

Vous-même. Je suis franc, imitez-moi. Cette terre est-elle à vous? là, bien à vous?

ROLET.

Assurément.

DOLMONT.

Vos preuves?

ROLET

Le contrat d'acquisition que vous avez dans vos mains.

DOLMONT.

Quel argent avez-vous donné?

ROLET.

Douze mille francs, que vous m'avez avancés sur la dot de Rosalie.

DOLMONT.

Ensuite.

ROLET.

Trente-trois mille livres pris dans ma caisse.

DOLMONT.

On dit que non.

ROLET.

Et moi je dis que si. Sans compter tout ce qui m'était dû par la succession.

DOLMONT.

Eh! bien, montrez-moi votre créance. Prouvez-m'en la justice, faites-moi parler à quelqu'héritier.

ROLET.

Je n'en connais pas.

DOLMONT.

Pourquoi les craignez-vous donc?

ROLET.

C'est pour l'avenir. Le Marquis a laissé un fils, un étourdi, sans doute, un chicanneur....

DOLMONT.

Non. Je sais, à n'en pas douter, qu'il est franc et loyal, brave Officier: en un mot rempli d'excellentes qualités, et dans cette affaire, c'est à lui, à lui seul que je veux m'en rapporter.

ROLET.

Bon! il est en garnison au bout du monde.

DOLMONT.

Il en arrive au premier jour.

ROLET.

Au premier jour!

DOLMONT.

Cela vous fait peur!

QUINQUÉ.

DOLMONT.

Quand on est sans reproche
On ne doit pas trembler.

ROLET.

Ah! je suis sans reproche,
Rien ne me fait trembler.

SCENE VII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, ROSALIE, SOLIGNI. *Tous trois sur le balcon.*

LE CHEVALIER.

VIENS, viens, ma sœur, approche,
J'entends quelqu'un parler.

ROSALIE.

Ah! tu me fais trembler.

ENSEMBLE.

DOLMONT.

Quand on est sans reproche,
On ne doit pas trembler.

ROLET.

Rien ne me fait trembler.

SOLIGNI, ROSALIE.

O ciel! comme il s'approche!

LE CHEVALIER.

Un rien vous fait trembler.

DOLMONT, *à Rolet.*

Enfin que la vérité brille,
Et sur un examen nouveau...

ROLET ET LE CHEVALIER.

Et sur un examen nouveau!

DOLMONT.

Vous entrerez dans ma famille,
Ou vous sortirez du château.

LE CHEVALIER, *à Soligni.*

Vous entterez dans ma famille,
(*à Rolet.*)
Et vous sortirez du château.

ENSEMBLE.

DOLMONT.

Vous entrerez dans ma famille,
Ou vous sortirez du château.

ROLET.

Oui, j'épouserai votre fille,
Et je garderai mon château.

LE CHEVALIER, *à Soligni.*

Vous entrerez dans ma famille,
(*à Rolet.*)
Et vous sortirez du château.

SOLIGNI ROSALIE, *au Chevalier.*

Paix donc, ne parles pas si haut.

DOLMONT.

Oui, si vous me trompiez..

LE CHEVALIER.

Il vous trompe.

ROSALIE, *tremblante.*

Mon frère!

DOLMONT.

Dans ma juste colère,
Je m'en vengerois ;
Je vous traiterois
A la militaire.
Vous m'entendez bien.

LE CHEVALIER.

A la militaire,
Vous ne risquez rien.

SOLIGNI ET ROSALIE, *voulant le faire rentrer.*

Paix donc, mon frère.

ROLET.

Point de colère.

DOLMONT.

A la militaire,
Vous m'entendez bien.

LE CHEVALIER.

A la militaire,
Vous ne risquez rien.

(*Quand Dolmont sort, Soligni et Rosalie entraînent le Chevalier.*)

SCENE VIII.

ROLET, *seul.*

A chaque instant l'embarras augmente. Si Soligni revient avant mon mariage, tout est perdu. Dolmont cependant veut l'attendre ; que faire ? il n'y a qu'un grand coup qui puisse me rendre l'époux de Rosalie ; si je... Non, cela n'est pas possible. Ah ! si j'allais.... Cela ne réussirait pas... Il vaut mieux... Oui, c'est un trait de lumière.... (*Il appelle.*) Georget !... Aujourd'hui marié, demain le beau-père s'embarque ; et, lui parti, je ferai tête à l'orage. Georget ! Georget !

SCENE IX.

ROLET, SOLIGNI, *sur le balcon.*

SOLIGNI.

MONSIEUR.

ROLET.

Eh bien ! qui as-tu vu là-haut ?

SOLIGNI.

Personne. Il n'y a que moi.

ROLET.

C'est assez ; descends vite.

SOLIGNI.

Encore un moment.

ROLET.

ROLET.

Non, non, j'ai besoin de toi, vraiment.... Oui plus j'y songe, plus ce projet me rit.... Le tems presse d'ailleurs, et je n'ai pas le choix des moyens. Celui-ci est un peu hardi, mais il est sûr.... (*A Soligni qui descend.*) Vas doucement.... Écoute, Georget, ton oncle m'a tant dit que je pouvais mettre en toi toute ma confiance, que je ne balance pas à te la donner: Mais il faut y répondre avec franchise; parles, te sens-tu capable d'un grand coup?

SOLIGNI.

Oh! très capable.

ROLET.

Fort bien. Dolmont t'a-t-il vu quelque fois?

SOLIGNI.

Oh! tout-au-plus à la danse; encore n'a-t-il pas pu me distinguer, car je l'évitais toujours.

ROLET.

Bon. Si tu veux, je fais ta fortune.

SOLIGNI.

Ma foi, cela serait assez juste,

ROLET.

Je la fais, te dis-je, tu n'as qu'à m'écouter.

SOLIGNI.

Parlez donc.

ROLET.

Tu sais sans doute que Soligni doit arriver incessamment.

COUPLETS.

Pour faire l'homme d'importance;
Tranche sur-tout, n'épargne rien.
L'audace couvre l'ignorance;
Qui parle beaucoup parle bien.
Si l'habit est riche, n'importe,
Ne prends point un air emprunté;
Dès le premier jour qu'on le porte
On croit l'avoir toujours porté.

II.

SOLIGNI.

L'homme d'affaire agit de même;
Ne songeant qu'à ses intérêts,
D'abord il gagne un bien extrême,
Puis les remords viennent après.
Alors il vous rend quelque somme
Pour afficher la probité;
Et le jour qu'il fait l'honnête homme
Il croit l'avoir toujours été.

ROLET.

Cela se peut; mais ici il ne s'agit pas de rendre. Adieu, vas chez Thibaut, songe à ton rôle, et n'oublies pas que tu es Soligni. (*Il sort.*)

SCENE X.

SOLIGNI, *seul.*

Oh! je m'en ressouviendrai.... L'abominable homme!... Il est pourtant plaisant de le voir se tromper lui même. Il est d'une confiance!... Bon! ces vieux coquins-la ne peuvent pas croire que l'on soit aussi fin qu'eux. Au reste, n'opposer que la ruse à la méchanceté, c'est être encore bien bon.

SCENE XI.

SOLIGNI, DOLMONT, THIBAUT.

THIBAUT.

Non, morguê, Monsieur, je ne vous ments pas; M. Rolet vient de me dire en passant, que le fils de notre ancien maître, du Marquis de Saint-Claire arrivera ce soir. Tenez, voilà mon neveu qui le sait mieux que personne, c'est lui qui le verra le premier, je parie.

DOLMONT.

Dites-lui bien que si l'on a des torts envers lui, je ne les partage pas.

THIBAUT.

Oh! j'en étais sûr.

SOLIGNI.

Et lui aussi.

DOLMONT.

Dites-lui que je m'estimerai trop heureux, si je peux lui être utile.

SOLIGNI.

Vous pouvez beaucoup pour lui. Sa fortune est entre les mains de Rolet, mais son bonheur est dans les vôtres.... (*Thibaut lui fait signe de se taire.*)

DOLMONT.

Son bonheur est sûr en ce cas. Je me le dois à moi-même pour satisfaire mon honneur et justifier mon nom compromis. Allez, tâchez de me le trouver, l'un ou l'autre, et qu'il paraisse en toute assurance.

SOLIGNI.

Vous le verrez bientôt. (*Il sort.*)

DOLMONT.

Ce garçon m'intéresse; il paraît fort attaché à Soligni.

THIBAUT.

C'est bien naturel. Soligni est si bon, si honnête!

DOLMONT.

Je le sais, et sur sa réputation je l'aime déja.

THIBAUT.

Vous n'êtes pas le seul; et M. le Chevalier....

DOLMONT.

L'aime aussi?

THIBAUT.

Oui, Monsieur; et Mademoiselle Rosalie....

DOLMONT.

Encore!... C'est l'ami de toute la famille!... Mais dans quel tems, dans quel endroit l'on-ils vu?

THIBAUT.

Ici même, et depuis un mois; pour tout dire enfin, c'est lui qui vous quitte à l'instant.

DOLMONT.

Soligni!

THIBAUT.

Lui-même; et s'il ne s'est pas nommé, c'est que Roiet seul doit vous le présenter.

DOLMONT.

Il le connaît donc?

THIBAUT.

Du tout vraiment, et le plaisant de l'avanture, c'est qu'il l'a pris pour confident. Bien plus, pressé de conclure son mariage, et voulant prévenir le tort que pourrait lui faire le retour de notre jeune maître, il a imaginé de faire paraître un faux Soligni, qui pût l'aider à vous tromper....

DOLMONT, *voulant sortir.*

Ah! le malheureux!

THIBAUT.

Laissez-le faire, morgué! j'ai si bien arrangé les choses, qu'il a choisi Soligni lui même pour jouer son

propre rôle. Il faut donc le convaincre de sa perfidie, c'est éssentiel. En attendant je vais le rejoindre pour qu'il ne se doute pas de notre ruse ; morgué ! tromper ce vieux coquin-là, ça doit faire autant de plaisir que d'honneur.

DOLMONT.

Enfin tout est éclairci. Ah ! ah ! Monsieur l'Avocat Corsaire, nous verrons comment vous soutiendrez l'abordage !

SCENE XII.

DOLMONT, LE CHEVALIER, ROSALIE.

FINALE.

DOLMONT.

OUI, monsieur l'homme de justice,
Je conçois votre bonne foi.

LE CHEVALIER.

Il est seul, l'instant est propice :
Approchons nous.

ROSALIE.

Approche-toi.
Tu trembleras bien moins que moi.

LE CHEVALIER.

Oh ! je ne tremble jamais, moi.

DOLMONT.

Eh ! bien ! que voulez-vous de moi !

LE CHEVALIER.

Il s'agit.... Je tremble, je croi.
Parle, ma sœur.

DOLMONT.

Mais quel mystère!

ROSALIE.

Il s'agit de.... parle, mon frère.

DOLMONT.

Parle, ma sœur, parle mon frere;
Enfin, je le saurai, j'espère.

LE CHEVALIER.

D'un hymen....

ROSALIE.

D'un hymen....

LE CHEVALIER.

D'un hymen qui doit lui déplaire.

DOLMONT.

Ah! voilà donc le grand mystère!

ROSALIE.

D'un hymen qui doit me déplaire.

DOLMONT.

Il n'est pas fait, je le promets.

LE CHEVALIER.

Et nous venons prier mon père
Pour qu'il ne se fasse jamais.

DOLMONT, *à Rosalie.*

Eh! mais, qu'elle idée est vôtre!

Digitized by Google

L'hymen n'est-il pas fait pour vous !

LE CHEVALIER.

Eh ! mais, refuser un époux,
C'est vous en demander un autre.

DOLMONT.

Bon, justement
Dans ce moment
Il s'en présente un autre.

TOUS.

ROSALIE, LE CHEVALIER.

Quoi ! justement, &c.

DOLMONT.

Oui, justement, &c.

LE CHEVALIER.

Est-il bien jeune, s'il vous plaît ?

DOLMONT.

Il n'est pas si vieux que rolet.

SCENE XIII, et derniere.

LES MÊMES, ROLET, SOLIGNI, *en uniforme*, THIBAUT, PAYSANS.

ROLET.

Mon cher, le hazard nous seconde,
Je vous presente Soligni.

DOLMONT.

Enfin je vois donc Soligni !

TOUS LES AGTEURS, ET LES PAYSANS.

Oh, oui, oui, c'est lui, c'est bien lui

ROLET, *bas, à Thibaut.*

As-tu prévenu tout le monde !
On dirait
Qu'ils sont du secret.

DOLMONT.

Quoi ! vous le présentez vous-même !

TOUS,

Oh ! la complaisance est extrême.

ROLET.

Oui, je le présente moi-même
Vraiment, c'est que je ne crains rien.

DOLMONT.

Oh ! oui, c'est un homme de bien

ROLET.

Pour que mon hymen s'accomplisse,
Il va me rendre enfin justice.

TOUS.

Oui, oui, l'on vous rendra justice ;
Vous êtes un homme de bien.

ROLET.

Oui, je suis un homme de bien.

LE CHEVALIER.

Ah ! quel homme de bien !

ROLET, *bas à Soligni.*

Dis comme moi.

SOLIGNI.

Laissez-moi faire.

ROLET, *haut à Soligni.*

Parlez avec sincérité.

SOLIGNI.

Comptez sur ma sincérité,

ROLET, *à Soligni.*

J'étais aimé de votre père.

LE CHEVALIER, *à part.*

Il avait bien de la bonté.

SOLIGNI.

Il était aimé de mon père,
Oui, c'est l'exacte vérité.

ROLET, *bas à Soligni.*

Fort bien, fort bien, en vérité

haut.

A sa mort je le regrettai.
Et mon amitié peu commune
S'occupa de votre fortune,

SOLIGNI.

Il s'occupa de ma fortune
Oui, c'est encore la vétité.

ROLET, *bas à Soligni.*

C'est à merveille, en vérité.

haut.

Enfin pour vous tirer d'affaire,
Pour votre propre sûreté
Moi-même j'ai tout acheté,
Et j'ai bien payé cette terre.

SOLIGNI.

Ah! ce n'est plus la vétité.

TOUS.

Vous n'avez pas payé la terre,
Voilà voilà la vérité.

ROLET.

Dis donc que j'ai payé la terre.

SOLIGNI.

Ah! ce n'est pas la vétité.

ROLET, *à Thibaut.*

Ton neveu serait-il un traître!
Que veut donc dire tout ceci!

THIBAUT.

Que mon neveu devient mon maître.

D'OLMONT.

Que c'est là le vrai Soligni.

LE CHEVALIER, *à Rolet.*

Et que c'est vous qu'on trompe ici.

SOLIGNI.

Vous m'avez trompé jusqu'ici,
Je puis bien vous tromper aussi.

DOLMONT.

Il vous a trompé jusqu'ici;
Mais j'ai le contrat, le voici.

ROLET.

Que faites vous? j je suis trahi;
L'imposteur n'est pas Soligni.

TOUS.

Oh! vraiment, c'est lui, c'est bien lui,
Et chacun le connaît ici.

ROLET.

C'est lui! c'est lui! je suis trahi!

DOLMONT, *à Soligni.*

J'eus quelques torts dans tout ceci,
Je dois les réparer aussi:
Que puis-je pour vous satisfaire?

SOLIGNI, ROSALIE, LE CHEVALIER.

Notre bonheur dépend de vous.

THIBAUT.

Vous avez promis de le faire.

LE CHEVALIER, *montrant Soligni.*

Ma sœur l'a choisi pour époux.

DOLMONT.

Elle a mieux choisi que son père.

TOUS.

Monsieur Rolet, qu'en pensez-vous ?

ROLET.

Morbleu ! vous m'avez joué tous ;
Mais craignez, mon courroux.

SOLIGNI, *à Rolet*

Allons, allons, point de courroux.
Si je vous redois quelque somme,
pour être payé, montrez-nous
Un mémoire dressé par vous....

THIBAUT.

Mais revû par un honnête homme.

DOLMONT, *à Rolet.*

En attendant
Le plus prudent...,

THIBAUT.

C'est de partir.

ROLET.

Moi, que je sorte !
Non.

DOLMONT.

Morbleu ! craignez mon courroux ;
Et croyez-moi, dépêchez-vous
De passer par la porte.

ROLET.

Moi, que je sorte !

TOUS LES PAYSANS, ET ACTEURS, *en le conduisant.*

Oui, Monseigneur, depechez-vous
De passer par la porte.

ROLET.

Je sors, mais craignez mon courroux,

TOUS.

Oui, Monseigneur, dépechez-vous
De passer par la porte.

(*Il sort*)

THIBAUT.

Croyés qu'il retourne au palais
Pour vous plaider vous et les vôtres.

DOLMONT.

Oh! non, jamais.
Ces messieurs craignent les procès
Et ne plaident.... que pour les autres.

TOUS.

Ces Messieurs, &c.

VAUDEVILLE.

DOLMONT.

Suivant la commune route
Rolet s'établit fripon.
Son cœur est mauvais sans doute,
Mais son calcul est tres bon.

Aujourd'hui qu'on en en impose,
Pourvu que l'on ait du bien ;
Un honnête homme n'est rien,
Un fripon est quelque chose.

II.

SOLIGNY.

Que l'on se donne de peine
Pour nous tromper ici bas !
Philis a la quarantaine,
Mais Philis ne le croit pas.
Elle a l'éclat d'une rose,
Sa figure est encore bien,
La nature n'en sait rien,
Mais l'art en sait quelque chose.

III.

THIBAUT.

Le chat brillant de Valère
Ne semblait pas fait pour lui.
Jadis il était derriere,
Il est dedans aujourd'hui.
Son opulence en impose ;
Il est fier dans son maintien.
S'il ne disait jamais rien,
On le croirait quelque chose.

IV.

ROSALIE, *Au public.*

L'indulgence la plus grande
Peut à la fin se lasser.

LE CHEVALIER.

Celui qui toujours demande
Ne doit pas intéresser.

Souvent

ROSALIE.

Souvent même il indispose ;
Aussi le sentons-nous bien.

LE CHEVALIER.

Et nous ne demandons rien
Pour obtenir quelque chose.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *Le Rival confident*, Comédie en 2 Actes, et en prose, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 17 Juin 1788. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter et d'imprimer. A Paris, ce 17 Juin 1788. DE CROSNE.

NOUVEAUTÉS

DE CETTE ANNÉE 1788.

THÉATRE de M. de Chabanon, de l'Académie Françaiſe, avec differentes Poéſies; volume in-8°. broch. 4 liv.

Lettres écrites de Lauſanne, deux parties; in-8°. br. 3 liv.

Nouveaux Contes Arabes, *ou* Supplément aux Mille & Une Nuits; vol. in-12. broch. 2 liv. 10 ſols.

L'Eſprit de M. Necker; vol. in-8°. avec beaucoup de tableaux, 5 l.

Choix de Fabliaux, mis en vers, par M. Imbert; deux volumes in-12. joliment imprimés en petit format, 5 liv. broches, & 6 liv. 12 ſols joliment reliés en écaille, filets. Il y en a quelques exemplaires en papier d'Annonay, ainſi qu'en papier velin.

Lettres d'un jeune Lord à une Religieuſe Italienne; in-12. br. 2 l.

Tome VI des Pieces intéreſſantes, par M. de la Place; 3 liv.

Mémoire ſur l'Adoption des Bâtards; brochure in-8°. qui a tempotté le prix de l'Académie de Metz: 1 liv. 10 ſols.

Le Verger, Poëme, par M. de Fontanes; in-8°. br. 1 liv. 4 ſols.

PIECES DE THÉATRE

SÉPARÉES.

PAR M. DESFORGES.

TOM JONES à Londres, en 5 Actes, ... 1 l. 10 s.

Tom Jones & Fellamar, ſuite de la précédente, en 5 Actes, 1 10

L'Épreuve Villageoiſe, Opéra bouffon, en 2 Actes, ... 1 10

Les Promeſſes de Mariage, ſuite de l'Épreuve Villageoiſe, en 2 Actes, ... 1 4

La Femme Jalouſe, Comédie en 3 Actes, ... 1 10

Féodor & Liſinka, Drame, ... 1 10

PAR M. FAUR.

Montroſe & Amélie, Drame en 4 Actes & en proſe, ... 1 10

L'Amour à l'épreuve, Comédie en un Acte, ... 1 4

Iſabelle & Fernand, Comédie en 3 Actes, ... 1 10

PAR M. FORGEOT.

Les Rivaux amis, Comédie en un Acte, ... 1 4

Les Épreuves, Comédie en un Acte, ... 1 4

Les Dettes, Comédie, ... 1 4

Le Rival Confident, Comedie en deux Actes et en proſe mêlée d'ariettes. 1 10

PIÈCES DE THEATRE SÉPARÉES.

PAR M. VIGÉE.

La fauſſe Coquette, Comédie en 3 Actes et en vers, ... 1 10

La Belle-Mère, Comédie en cinq Actes et en vers, ... 1 10

L'Entrevue, Comedie en un Acte et en vers, ... 1 4

PAR M. COLLIN D'HARLEVILLE.

L'Inconſtant, Comédie en 5 Actes, ... 1 10

L'Optimiſte, Comédie en 5 Actes 1 10

Le Jaloux ſans amour, Comédie en 5 Act. par M. Imbert, 1 10

Le Séducteur, Comédie en 5 Actes, par M. le Marquis de Bievre, ... 1 10

Melcour & Verſeuil, Comédie en un Acte & en vers, par M. de Murville, ... 1 4

Lanval et Viviane, Comédie héroï-féerie, en cinq Actes et en vers; par le même. 1 10